



Observation sur la commotion du cerveau,

L'ébranlement de la Boîte osseuse fait des vives impressions sur la Substance du cerveau, et derange l'ordre de ce viscere en troublant la circulation, ou, en donnant lieu à une effusion de Sang, par la rupture des vaisseaux ou ce fluide est contenu. ces Maladies que l'on designe sous le nom de Commotion, et de penchement, ont un plan particul^{er} de traitement, mais les Symptômes communs à toutes les deux, en imposent souvent aux praticiens les plus éclairés.

Le celebre M^r. Petit restaurateur de la Chirurgie française, est un des premiers qui ait —

ARC 45 n° 838

observé, ou plutôt clairement expliqué, que la perte
de connoissance qui arrive au moment des coups, ou
bûter du crâne étoit un signe de commotion,
mais il succede tres souvent à ce signe premistif,
un épenchement, consecutif qui entretient cette même
perte de connoissance, ce qui jûduit souvent en
erreur, malgré ce qu'en dit, M^r. Bojart, dans
son ouvrage couronné sur les lésions à la tête
par contre coup de la facilité de distinguer ces
maladies, je ne crains pas d'avancer qu'il nous reste
Bien des choses à desirer.

qu'il me soit permis d'ajouter quelques
observations que ma pratique me fournit, je
desirerois qu'elles fussent rendues par une plume
plus éloquente. j'ose d'ailleurs me flatter, qu'on ne
saurroit y ajouter plus de sincérité dans
l'exposé des faits.

M^r. Couderc M^r. En chirurgie à ville-neuve d'agen,
8

3
âgé de cinquante ans ou environ, tomba de cheval,
la tête porta sur une pierre, il perdit connoissance
au moment de la chute, il fut porté dans la maison
la plus voisine.

Le Secours qu'on lui avoit donné ne produisoit
aucun Bon effet, on se decida à le mettre sur un
Brancard pour le transporter à son logis, é
loigné d'environ demie lieue, les porteurs furent surpris
en route de le voir revivre, et faire la conversation,
arrivés à leurs destinations le malade fut placé sur une
Bergère, on s'aperçut qu'il perdoit de nouveaux
la connoissance, alors on se decida de le mettre au
lit, les agitations qu'on lui fit éprouver en le
desabillant le rappellerent à ses sens.

on ouvrit les croisées, et deux hommes le
soutenoient sous le bras pour le faire marcher,
cet exercice continué deux ou trois minutes, l'avoit
mis en Bon état, il voulut se reposer un moment.
la vue et l'ouïe s'affaiblissoient, il demanda de le
soutenir, on continua de le promener la majeure
H



4 partie de la nuit, le lendemain M^r. Lalorie, medecin,
decida de le coucher; le malade demanda avant, d'aller
au garde robe, il ne fut pas assis qu'il perdit l'usage
de tous les sens, les spiritueux, et autres remedes,
furent employez sans succès, le medecin crut son
malade mort, et se retira, mais les assistants plus
zeles ayant été temoins oculaires des bons effets de
l'agitation, firent secouer le malade par deux
hommes robustes, ce moyen continué un quart d'heure
lui fit deciller les yeux, et lui redonna en peu de
temps la premiere connoissance, inutilement le docteur
lui proposa de se reposer, ses avis lui avoient deja
mal reussis, on eut recours à un vomitif qui prévint
le retour des accidens, et le malade fut en peu
de jours rétabli.

ce fait m'a été communiqué par le malade, et par
nombre de personnes dignes de foy,

cette seconde observation qui m'est propre, vient
à l'appuy de la précédente, un homme de quarante
ans tomba de cheval, le pied fut engagé à la trique

Il fut traîné dans cette position environ cent pas,
dans un chemin raboteux, ou il fut trouvé sans
connaissance; on le mit sur une charrette, pour le
conduire à sa maison, les personnes qui en furent
chargés, s'aperçurent après un quart d'heure de
trajet qu'il revenoit de la perte de connaissance,
et faisoit des efforts pour se mettre sur son
côté, à son arrivée il fut assis sur un fauteuil et
perdit mouvement et sentiment; je fus appelé trois
heures après cet accident, l'examen de la tête me fit
voir plusieurs contusions sans playe, le pouls étoit
plein, le visage hautencoleur, le sang sortoit
par le nez et les oreilles, on appercevoit un mouvement
convulsif dans les tendons des jugulaires, je lui fis deux
saignées dans l'espace d'une heure; qui ne produisirent
aucun effet, le lendemain au matin j'ai trouvé le malade
dans la même position, je me décidai à lui ouvrir la
jugulaire; mais tous les secours furent inutilement
employés. instruit par les assistants, des avantages
qu'il avoit par sa retraite du cahotement de la voiture



6. et déjà prevenu par l'observation précédente, je me
decidai à le faire mettre au grand air, et je le fis
agiter par deux hommes, les frictions sur la poitrine,
et le Bas Ventre avec une serviette, ne furent par
négligées, par ce simple procédé j'ai la douce
satisfaction de voir revenir le malade; en peu
de temps il fut à même de promener dans son
appartement, on ne pouvoit l'arrêter, sans l'exposer
à une rechute, je me decidai à faire usage de tartre
stibié, en lavage. à la première contraction de
l'estomach, je fis mettre le malade au lit, trois quart
d'heures après, il prit un second verre d'une decoction
de casse, on y avoit joint deux grains d'émétique, afin
de procurer des nouvelles secousses, le malade fatigué
par les efforts, je me bornai à la médecine
spectante, et je vis disparaître toutes les accidents.

3.^e observation.

Un homme âgé de vingt un an, reçut un coup de batton,
à la partie supérieure externe du coronal du
côté droit, il perdit connoissance au moment du

coup, le chirurgien ordinaire en recouru à plusieurs
Seignes du Bras, dans l'espace de vingt quatre
heures, voyant que ces secours étoient insuffisants
je fus appelle, je trouvai le malade plongé dans
une affection comateuse, le visage rouge, le pouls
plein, le Bas Ventre élevé, la respiration difficile,
l'issue involontaire des matieres stercorales et des
urines, en joignant à ces signes la sortie du sang
par le nez et les oreilles, qui avoit paru la veille,
on avoit tout lieu de craindre, un épanchement;
en consequence je fis une incision en T pour decouvrir
le endroit frappé; après avoir detache le perioste
qui étoit tres adhérent à l'os, et n'ayant trouvé
la moindre lésion au crâne, je fus d'avis de temporiser
Jusques au lendemain, avant de me décider pour le
Crépan, la continuation des accidents me paroissant
ne laisser aucune doute sur la nécessité de ce
Secours, mais les consultants furent d'avis de



L

8 Jeignus le malade, à la jugulaire, avant d'en venir
à l'opération, l'insuffisance de tout les moyens employés
m'en mit à même de faire usage du trepan. Les parents
furent un nouvel obstacle, et on decida que le
malade seroit livré aux soins de la nature, n'ayant
que des signes équivoques du lépenchement, je proposai
le catotement, à la Verité comme un moyen jurestant,
on se rendit, sans peine à mon avis, le malade fut
placé au grand air, deux hommes étoient occupés
de l'agiter, un troisieme faisoit des frictions sur la
poitrine et le bas ventre, ce simple procédé continué
Environ d'une heure fit disparoitre l'assoupissement,
et le malade fut en état de se lever, à l'aide de deux
personnes qui le soutenoient, des horreurs me crues
rassurées sur la crainte de lépenchement, en
conséquence, je fis usage ainsi qu'aux malades
précédentes, d'un vomitif qui rempli très bien notre
attente, le malade jouit aujourd'hui d'une bonne santé.



L'observation de monsieur Boudou insérée
dans les dissertations de M^r. quesnay sur la
multiplication des hepatis dans les fan doteux, &
paroit avoit une grande conformité avec celles que
j'ai rapportées. le malade resta huit jours sans
connoissance, ce ne fut qu'au bout de ce temps qu'il
ouvrit les yeux, et repondoit même lorsqu'on lui parloit
fort haut, et qu'on le tourmentoit, ces foibles apparences
de connoissance et de sentiment disparoissoit aussitôt
qu'on le laissoit tranquille, les purgatives ainsi que
les lavemens rectifiés, et les saignées à la gorge,
firent disparoitre les accidents le dix huitième jour.
Le grand praticien rapporte qu'il resta au Blessé
une surdité, et une abolition totale de la mémoire,
que le temps a sans doute fait disparoitre, comme
je l'ai observé dans le malade de la troisième
observation.

je soumet de au jugement de l'académie les
reflexions que j'ai fait sur ces observations, et
L

Desire que cette savante compagnie, les trouve
digne de ses remarques.

La perte de connoissance qui a paru au moment
de ce coup et chûte sur la tête, est leffet de
l'ébranlement ou du changement de figure du casque
osseux, qui a dérangé les fonctions du cerveau, cette
même perte de connoissance, a sans doute été
entretenu par la dilatation de vaisseaux veineux.

Ces chocs sur la tête déterminent une plus
grande quantité de sang à se porter au cerveau
par les artères carotides et vertébrales. ce fluide
est repris par les veines et déposé dans les sinus,
il descend par les jugulaires internes, et les sous-clavières
afin d'être versé par la veine cave supérieure,
dans l'oreillette droite, l'affaiblissement du poulmon, et
la difficulté que l'air a de pénétrer ce viscere doit
supposer à son libre cours, la stagnation de ce
fluide dans le ventricule, et dans l'oreillette droite,
doit retenir le sang au cerveau comme la remarque

11

M^r. Daniel Schilting. l'affaiblissement du thorax,
peut aussi comprimer le cœur et les gros vaisseaux,
et l'opposer au retour de fluides, ainsi que l'a
observé M^r. de Haller dans ses expériences. L'
affluence du sang dans des vaisseaux sans
action, et son ralentissement, doit nécessairement
en écarter les parois. les sinus même n'en seront
pas à l'abri malgré les brides transversales
qu'on remarque dans l'intérieur de ce receptacle, de
cette dilatation doit résulter une compression, c'est
à cette cause qu'on doit attribuer la perte de
connoissance des malades qui ont donné lieu à ce
mémoire.

La disparition des accidents doit être rapportée
à la dilatation du thorax, et à l'entrée de l'air dans
le poulmon, procurée sans doute par la situation
verticelle des malades, leur exposition au grand
air, et les frictions sur la poitrine et le bas ventre,
ces moyens ont favorisé le cours de l'esprit.



amimeaux. des lors la poëtrine a eu la facilité
de se dilater, et laie de penetrer dans le pœumon,
le sang retenu dans l'oreille et le ventricule
droit, a parcouru sans gêne ce viscere, et les veines
sousclavieres et jugulaires internes, auront eu la
facilité de se desemplir. le sang retenu au
cerveau aura franchi sans obstacle le golfe
de l'ouvert, à fin de se rendre à l'oreille droite.

Pour prévenir le retour des accidens jeûe
~~La respiration~~
recours au vomitif, les secourtes procurees par ce
remede retablissent le libre cours des fluides nerveux,
on rend aisement raison de ces avantages par la
grande communication du plexus Stomachique
formée par le nerf grand sympathique et la
huitieme paire.

Un plus long detail ne reprendroit pas plus de
jours sur cette matiere. Si ces remarques sont
de quelque utilité je ne sç retiens pas me
glorifier, cett à mes maitres à qui j'en rapporte

13

Cout le Prix, Si au contraire j'ai mal rempli ma
tache j'avouërai avoir par profité de leurs
Lumières.

fin

DESCAMPS Chirurgien pensionné
de la noblesse à Castellon le
28 janvier. 1779



Coste de l'air. et en conséquence pour tout ce qui est
 fait par l'air. et en conséquence pour tout ce qui est
 fait par l'air. et en conséquence pour tout ce qui est

1777

Le 17 Mars 1777
 1777